

Ce seul fait témoigne aujourd'hui de l'interdépendance de nos intérêts et de nos objectifs. Mais vu que les problèmes politiques et économiques du monde sont en interaction constante, il est important que notre organisation s'adapte elle aussi grâce à un meilleur partage de l'exercice du pouvoir et des responsabilités. En y réfléchissant un peu, nous devrions reconnaître que certains des concepts de Dag Hammarskjöld concernant le renforcement de l'Organisation, dans l'intérêt de la paix et de la sécurité mondiales, paraissent aujourd'hui encore plus raisonnables qu'ils ne l'étaient il y a trente ans. J'estime pour ma part qu'ils sont assurément tout aussi nécessaires.

La question de l'Afghanistan

Il est certain que le maintien de forces militaires étrangères en Afghanistan est un exemple du type même de menace à la paix et à la sécurité mondiales que l'ONU avait pour mission de contrer. Si le courage et la détermination des combattants de la liberté témoignent de la noblesse de la résistance de l'esprit humain à l'oppression militaire, les faits tragiques reflètent par contre une grande faille dans le concept de la sécurité collective. Ainsi, lorsqu'un pays puissant veut ignorer les décisions de l'ONU, il y passera outre à moins que ses actions ne fassent continuellement l'objet de pressions internationales. Le maintien des troupes soviétiques en Afghanistan est un affront aux principes mêmes des Nations Unies.

J'invite donc le gouvernement soviétique à respecter ces principes, comme d'ailleurs les idéaux que l'Union soviétique s'est elle-même engagée à suivre en matière de conduite internationale. Je lui demande de répondre positivement aux efforts internationaux, et notamment de rétablir un gouvernement véritablement indépendant et non aligné en Afghanistan, un gouvernement qui puisse, sans ingérence étrangère, exprimer la volonté réelle du peuple afghan.

Le Kampuchea

Comme l'ont souligné les pays de la région, la situation au Kampuchea menace elle aussi la paix et la sécurité. Une première tentative a été faite pour s'attaquer aux problèmes politiques qui sont au coeur du problème kampuchéen. Nous savons maintenant qu'un règlement doit englober un cessez-le-feu sur le terrain, le retrait supervisé des troupes étrangères, la tenue d'élections libres sous la supervision des Nations Unies et la prise de mesures appropriées pour éviter que ces élections ne soient perturbées par les factions armées au Kampuchea. Le Canada appuie ces propositions faites à la Conférence internationale sur le Kampuchea, car elles semblent fournir les garanties nécessaires à toutes les parties au conflit. Nous appuyons également la création d'un comité spécial chargé d'étudier et d'appliquer les mesures nécessaires pour que le fier peuple du Kampuchea puisse à nouveau déterminer son propre avenir. Nous incitons donc les membres de cette organisation à saisir l'occasion de régler cette situation tragique et de promouvoir enfin une paix durable en Asie du Sud-Est.

L'autodétermination revendiquée par les patriotes de l'Afghanistan et du Kampuchea non seulement rejoint les préoccupations fondamentales de l'ONU, mais elle est aussi l'un des objectifs centraux du mouvement des non-alignés, dont l'Afghanistan et le Kampuchea sont membres. Il y a vingt ans ce mois-ci que se tenait la première rencontre de ce mouvement à Belgrade. Je salue les réalisations des non-alignés au chapitre de la promotion des droits des nouveaux pays.

La question de Belize

Aujourd'hui, cet idéal d'autodétermination trouve un écho dans l'accession de Belize à l'indépendance. Voilà une réalisation de l'Organisation qui donne beaucoup de satis-